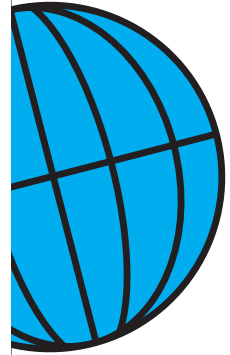


mots voyageurs

Marseille



le monde

l'installation « Tisser_Métisser » → édition Méditerranée 2026



**PLANÈTE
ÉMERGENCES**

Magiciens
de la ville
à partir
du 15 mai
2026

● **« Encore des mots, toujours des mots, rien que des mots ». En l'occurrence, des « mots voyageurs » et des couleurs que nous offrent Malte Martin et Planète Émergences, en marge de la Saison Méditerranée.**

D'ici on voit la mer, dit-on à la Friche. Et c'est bien de la Méditerranée dont il est question avec ce projet qui réunit autour de Malte Martin une vingtaine d'artistes du pourtour méditerranéen. Marseille, la méditerranéenne par excellence, qui dialogue avec la Méditerranée, c'est un peu notre quotidien à la Friche et ce projet résonne d'autant plus qu'il vient s'inscrire dans notre espace public, en extérieur, in situ, mettant ainsi ces mots à la portée de toutes et tous, en discussion avec nos points de vue, nos perspectives architecturales et nos lignes de fuite. Malte Martin joue en deux dimensions avec les couleurs et les mots pour proposer une sorte de « design social », accessible à la grande pluralité des publics de la Friche, et dans un geste d'hospitalité, il nous invite à « écouter pour voir » les mots et les gestes d'artistes complices issus de notre mer commune.

Alban Corbier-Labasse
Directeur général
de la Friche de
la Belle de mai

« Je crois que le mot travaille la chose, le fait être d'une certaine manière. Prenons khaire, le mot grec qu'on utilise pour saluer. Il ne signifie pas du tout bonjour, ni good morning ou welcome, il veut dire très littéralement « jouis, prends plaisir, réjouis-toi ». Quand on se salue dans cette langue, on ne dit pas « passe une bonne journée » ou « que le jour soit bon », on dit « jouis », ce n'est pas pareil ! C'est un monde qui se dessine là. Quand un Latin rencontre ou quitte un autre Latin, il lui dit : Vale, « porte toi bien », « sois en bonne santé ». C'est encore un autre monde. Quand on dit « bonjour » en hébreu ou en arabe, on dit shalom, salam, « que la paix soit avec toi ». Le monde s'ouvre de manière complètement différente selon la langue, si l'on vous dit « passe une bonne journée », « jouis » « porte-toi bien », ou « la paix soit avec toi » »

Barbara Cassin,
« Plus d'une langue »,
Bayard, 2012

Les « Mots voyageurs » sont des voyages graphiques, linguistiques et poétiques invitant à découvrir les apports d'autres cultures à notre langue commune. Une célébration du métissage de la langue française, à partir de mots venus d'ailleurs et qui ont voyagé avant d'être considérés comme français, partagés de tous, mettant en pratique l'idée du Tout Monde du poète et écrivain martiniquais Édouard Glissant. Les nouvelles œuvres, de *Tisser_Métisser*, sont éditées au moment de la saison Méditerranée et regroupent une soixantaine de kakémonos réalisés autour des mots français venus des cultures et langues de la Méditerranée, des mots du parler marseillais et des mots récents apportés par les migrants qui ont fait la traversée. Cette édition a lieu dans le cadre du programme « Magiciens de la ville » porté par Planète Émergences. J'ai invité une vingtaine de créateur·ices des pays de la Méditerranée à interpréter un mot qui souvent venait de leur langue et une vingtaine de créateur·ices de Marseille. Enfin, une vingtaine de productions sont issues des ateliers organisés par Planète Émergences avec des associations, collèges et lycées à Marseille.

Malte Martin, Marseille, mai 2026

● « Mots Voyageurs » est un projet artistique initié par Malte Martin, graphiste et plasticien, en 2018. La première édition de *Tisser_Métisser* sous la forme des kakémonos a eu lieu à la Condition Publique en 2022 et est présent dans les collections du Frac Grand Large - Hauts-de-France à Dunkerque aujourd'hui déposé par Malte Martin /Agrafmobile et Structure Bâtons.

Ce qui est en « danger », c'est en fait une certaine vision de la langue, puriste, étriquée, archaïque, élitiste, qui a du mal à se confronter au réel, au mouvant, aux dynamiques de la langue française, qui évolue au gré des technologies, des pratiques numériques, des débats sociaux, des générations, des genres culturels, de la chanson...

Médéric Gasquet-Cyrus
« En finir avec les idées fausses sur la langue française », Éditions de l'Atelier, 2023

● **« Quand une langue n'emprunte plus à une autre, elle se fige. »**

Alain Rey,
linguiste et
directeur éditorial
du « Petit Robert ».

TISSER_MÉTISSER



TISSER_MÉTISSER_Méditerranée est une forêt de kakémonos réalisée autour du Trésor des « Mots voyageurs », composée par une soixantaine de créations typographiques de designers graphiques, d'artistes et d'habitant.es du pourtour méditerranéen, en 2026 à Marseille.

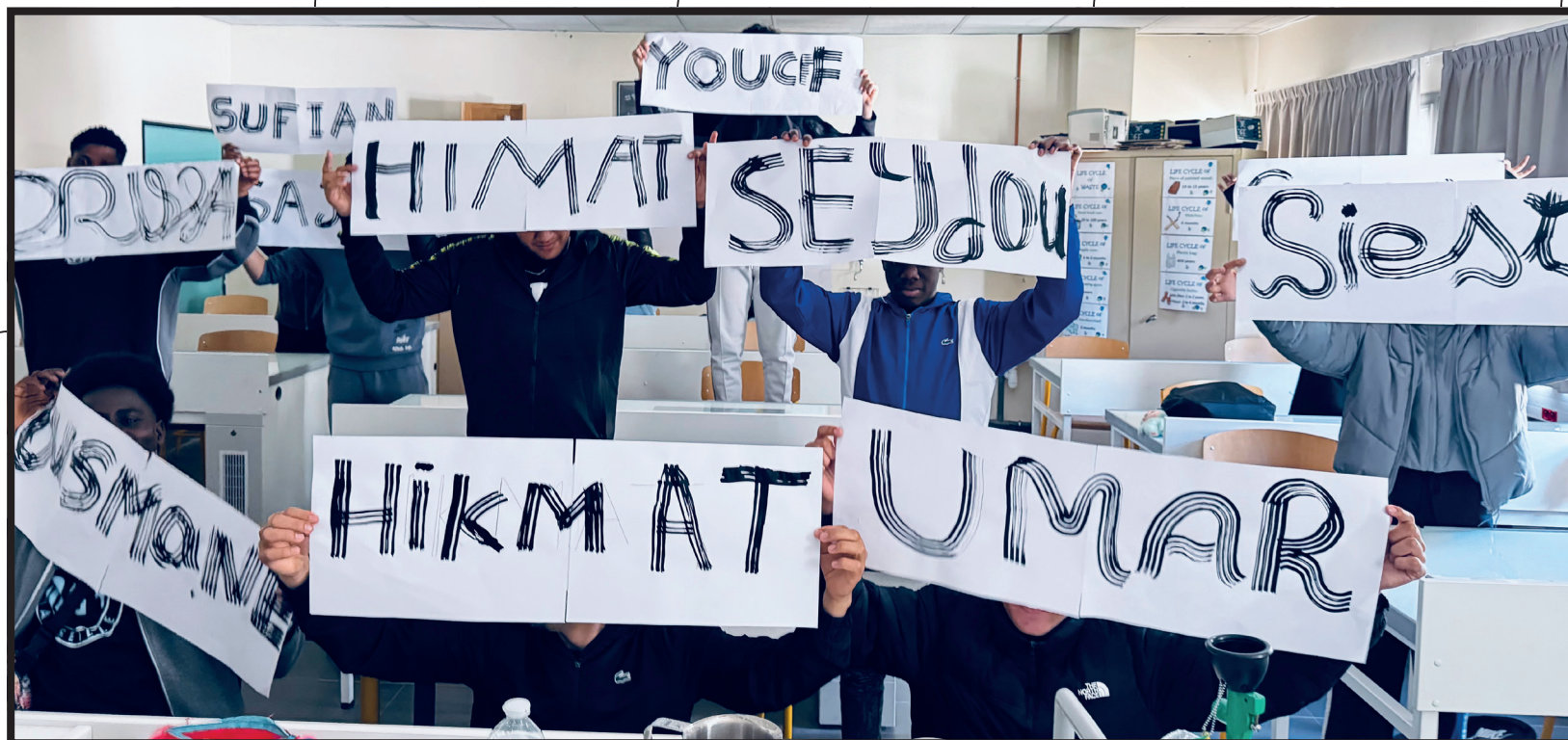


DES ATELIERS GRAPHIQUES POUR UNE ŒUVRE CONTRIBUTIVE



Mots voyageurs est **une œuvre contributive**. Elle est composée par des créations de typographes, graphistes, plasticien.nes, graffeur.euses. Cette édition est composée d'une vingtaine de créateur-ices des pays de la Méditerranée qui ont interprété un mot qui souvent venait de leur langue et une vingtaine de créateur-ices de Marseille. Enfin, une vingtaine de productions sont issues des ateliers organisés par Planète Émergences avec des associations, collèges et lycées à Marseille.

Les ateliers *Mots voyageurs* ont été organisés par Planète Émergences dans le cadre du dispositif Pass Culture, en lien avec la Délégation Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle (DAAC), avec le soutien des Cités Éducatives M14. D'une durée de trois heures, ces interventions ont permis aux élèves de travailler à partir d'une sélection de mots préalablement étudiés en classe avec leurs professeurs, puis de les réinterpréter en atelier sous



une forme **typo-graphique**, accompagnés par l'artiste Malte Martin avec Hugo Sandevor et les médiatrices de Planète Émergences. Conçus comme une initiation au graphisme, les ateliers invitent les élèves à explorer la manière dont un mot peut acquérir une dimension visuelle. À travers un travail sur la composition, les contrastes et les motifs, ils sont amenés à développer leur

créativité tout en renouvelant leur regard sur les mots qui les entourent. Les objectifs de ces ateliers sont multiples : stimuler la créativité et l'expression personnelle des élèves, les sensibiliser à la diversité artistique et linguistique, favoriser l'inclusion et la valorisation de chacun, et encourager leur engagement dans un projet collectif d'envergure, inscrit à l'échelle de la ville.

LE TRÉSOR DES MOTS VOYAGEURS

« On oublie souvent que la langue française... »

Agora vient du grec ἀγορά (*agora*) qui désignait un lieu où l'on se réunissait puis une place publique. Il est rentré dans la langue française en 1831 pour nommer une place publique où se pratiquaient le commerce et des assemblées politiques dans les cités grecques. Aujourd'hui, ce mot est aussi utilisé pour évoquer un espace de débat démocratique, un espace pour l'expression citoyenne.

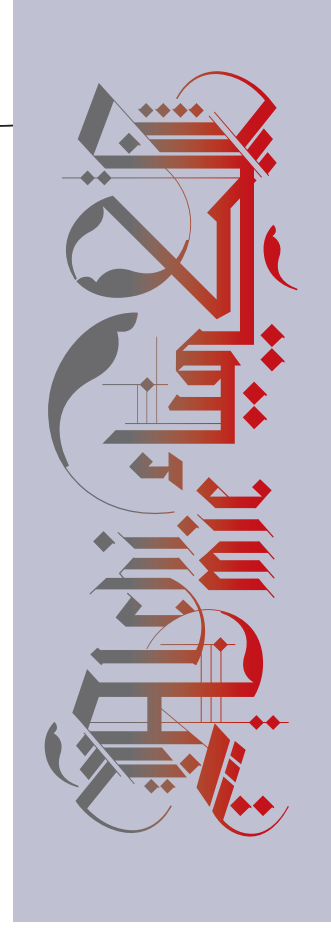
Apparu en français au 13^e siècle (*alqemrie*), le mot vient de l'arabe *al-kīmīyā'*, lui-même issu du grec *khēmeia*, « art de transformer les métaux ». Au Moyen Âge, **l'alchimie** est une pratique savante : on cherche à découvrir la pierre philosophale, capable de transmuter le métal en or, ou à obtenir l'élixir de longue vie. Jusqu'au début du 18^e siècle *chimie* et *alchimie* sont quasi-synonymes. Aujourd'hui, **l'alchimie** est perçue comme une science occulte alors que la chimie moderne est scientifiquement établie. Le mot a également pris un sens figuré pour désigner cette entente presque magique qui existe parfois entre deux personnes. Quant à la pierre philosophale, elle est entrée dans le domaine des contes et légendes.

Le mot **algorithme** vient du surnom d'un grand mathématicien perse du 6^e siècle, Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi, surnommé *al-hūwārīzmī*. Il est l'auteur du traité intitulé « Abrégé du calcul par la restauration et la comparaison », qui posa les bases de l'algèbre. Ce surnom, passant par l'espagnol avant d'arriver en France, a été latinisé en *algorisme* puis *algorisme* pour donner vers 1845 les fameux **algorithmes**.

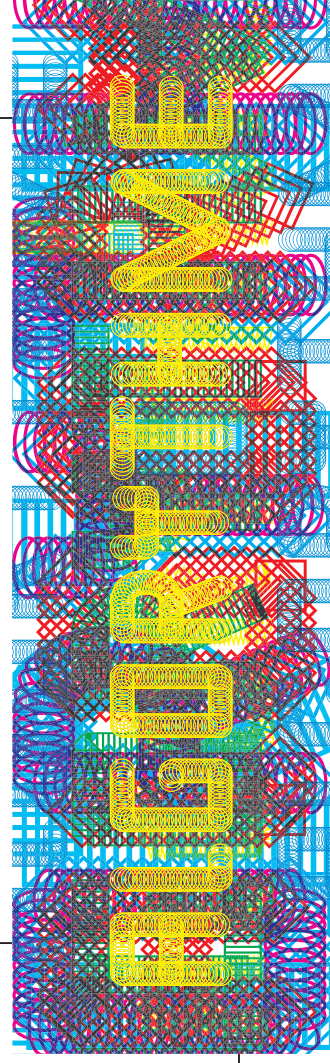
Le mot arabe *harsufa* devenu *articcio* en italien peut désigner une pièce métallique hérissée de pointes qui imitent la forme du légume du même nom, et que l'on peut placer en haut des clôtures pour éviter les intrusions. Mais on le préfère sans doute dans une assiette avec un peu de vinaigrette, sans oublier son cœur, mets raffiné, prisé des connaisseurs pour sa chair délicate. L'expression *avoir un cœur d'artichaut* fait référence à la fois à cette délicatesse et aux nombreuses feuilles qui composent cet étonnant légume, figurant l'idée de tomber facilement amoureux, expression mise en musique par Georges Brassens : « Cœur d'artichaut, tu donnes une feuille à tout l'monde ».



Ateliers - Lycée César Baldaccini - classe UPE2A - MARSEILLE



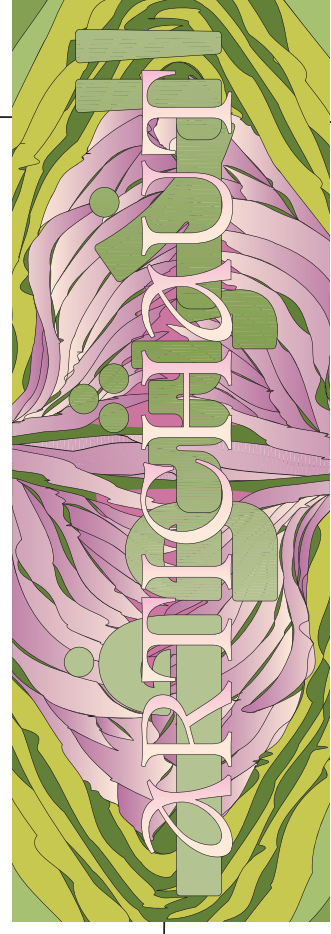
Greta Khouri - @greta.khouri - LIBAN



Malte Martin - @martin.malte - MARSEILLE



Alban-Paul Valmary - @alban-paul - MARSEILLE



Moez Akkari / Bao Books - @bao_books - TUNISIE

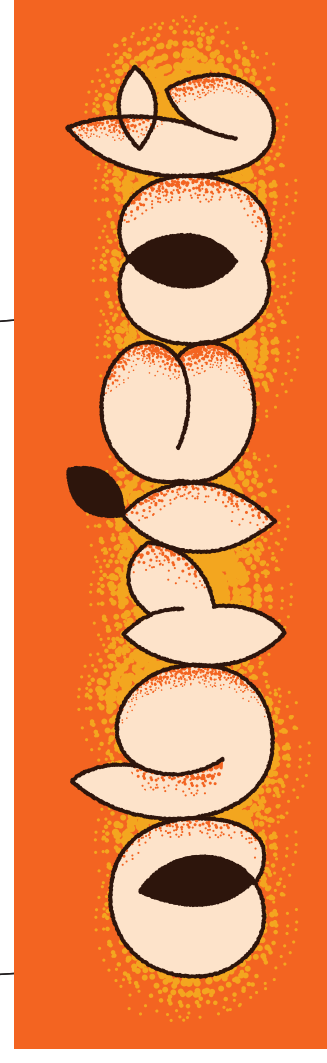
Le mot arabe *al-barqūq* remonte au grec *praekokhion*, lui-même dérivé du latin *praecox*, « fruit précoce ». Le terme voyage ensuite par la péninsule ibérique (portugais *albaricoque*, espagnol *albaricoque*) avant de devenir **abricot** en français au cours du 16^e siècle. Mais attention : en arabe, *al-barqūq* désigne la prune, et non l'abricot.

Ce décalage s'explique par le fait que, lorsque le fruit arrive en Europe méditerranéenne, il est d'abord désigné comme une « prune d'Arménie ».

Agora vient du grec ἀγορά (*agora*) qui désignait un lieu où l'on se réunissait puis une place publique. Il est rentré dans la langue française en 1831 pour nommer une place publique où se pratiquaient le commerce et des assemblées politiques dans les cités grecques. Aujourd'hui, ce mot est aussi utilisé pour évoquer un espace de débat démocratique, un espace pour l'expression citoyenne.

Agora vient du grec ἀγορά (*agora*) qui désignait un lieu où l'on se réunissait puis une place publique. Il est rentré dans la langue française en 1831 pour nommer une place publique où se pratiquaient le commerce et des assemblées politiques dans les cités grecques. Aujourd'hui, ce mot est aussi utilisé pour évoquer un espace de débat démocratique, un espace pour l'expression citoyenne.

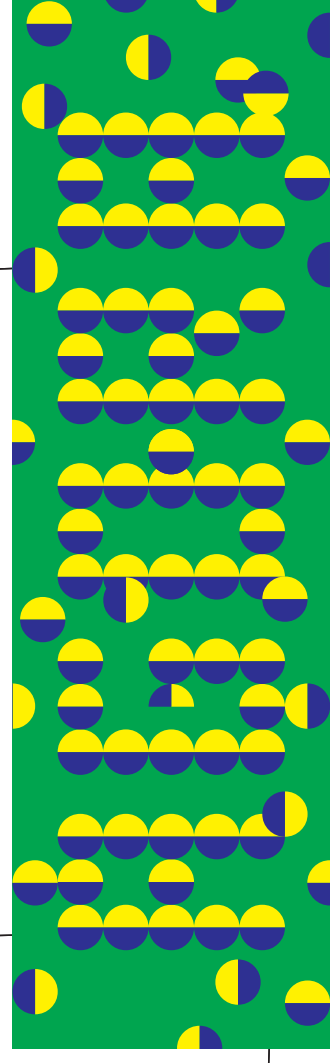
Agora vient du grec ἀγορά (*agora*) qui désignait un lieu où l'on se réunissait puis une place publique. Il est rentré dans la langue française en 1831 pour nommer une place publique où se pratiquaient le commerce et des assemblées politiques dans les cités grecques. Aujourd'hui, ce mot est aussi utilisé pour évoquer un espace de débat démocratique, un espace pour l'expression citoyenne.



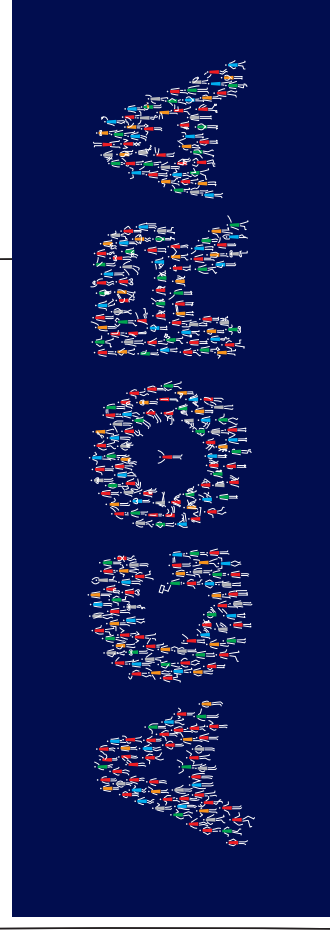
Nisrine Sarkis - nisrinesarkis.site - @nsrnsrks - LIBAN



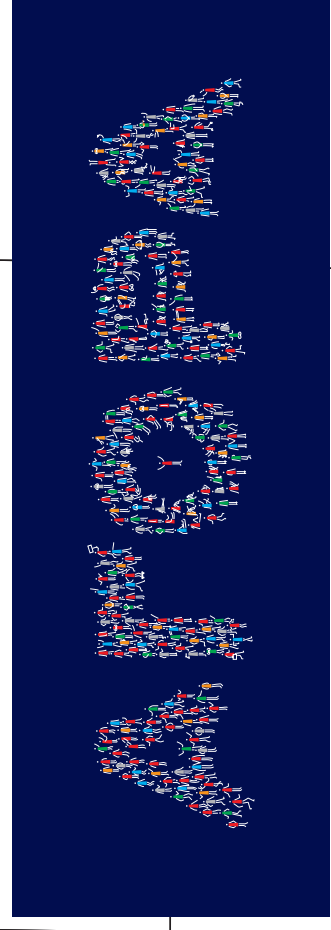
Nisrine Sarkis - nisrinesarkis.site - @nsrnsrks - LIBAN



Malte Martin - @martin.malte - MARSEILLE

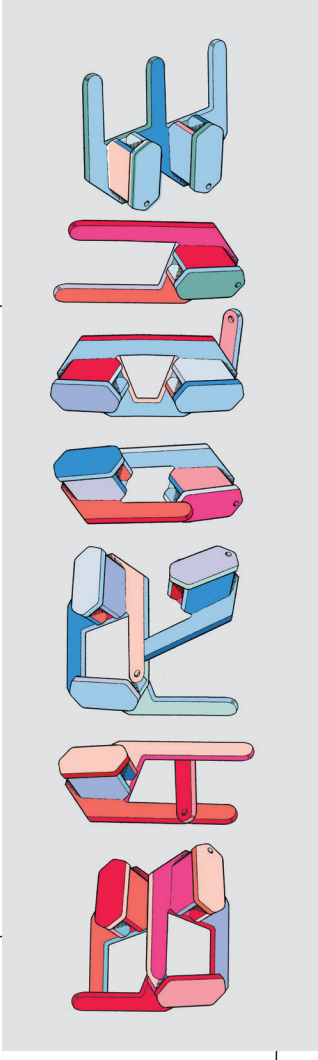


George Triantafylakos - backpackerg - atypical.gr - @griantia - GRÈCE



George Triantafylakos - backpackerg - atypical.gr - @griantia - GRÈCE

Le mot **baroque** vient du portugais *barroco* et désignait une perle de forme irrégulière. Il entre comme adjectif en français avec le même sens au 16^e siècle. Au début du 18^e, son sens évolue et on utilise l'adjectif **baroque** pour qualifier une chose étrange. Dans le courant du 18^e siècle, le mot entre dans le domaine des Arts pour qualifier un style riche, tout en courbes et ornements, on parle alors de musique, peinture et architecture baroques.



Liza Défossez & Arthur Rebelo / R2 - r2design.pt - @r2design.pt - PORTUGAL

Située au nord-est de l'Algérie, la ville de *Béjaïa*, du Kabyle *bgayet*, produisaient des chandelles en cire d'abeille dont la qualité était réputée fameuse en Europe. Le nom de cette ville a ainsi donné naissance au mot français **bougie**, qui aurait ensuite voyagé dans quelques pays voisins pour donner les mots *bujía* en espagnol et *bugia* en italien.



Walid Bouchouchi - akakir.com - @akakir_studio - MARSEILLE

Située au nord-est de l'Algérie, la ville de *Béjaïa*, du Kabyle *bgayet*, produisaient des chandelles en cire d'abeille dont la qualité était réputée fameuse en Europe. Le nom de cette ville a ainsi donné naissance au mot français **bougie**, qui aurait ensuite voyagé dans quelques pays voisins pour donner les mots *bujía* en espagnol et *bugia* en italien.



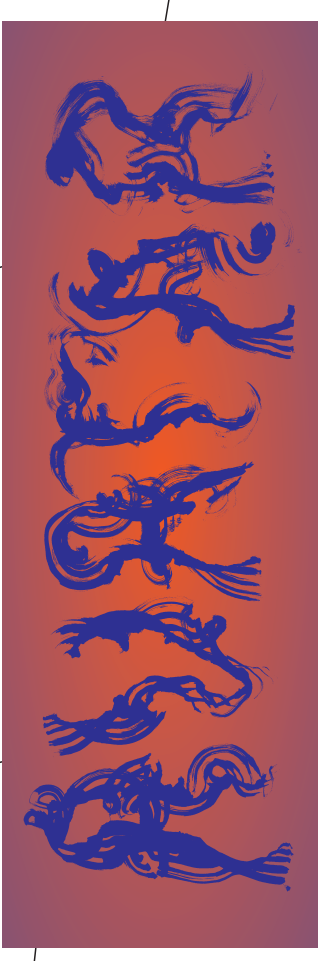
Walid Bouchouchi - akakir.com - @akakir_studio - MARSEILLE

Située au nord-est de l'Algérie, la ville de *Béjaïa*, du Kabyle *bgayet*, produisaient des chandelles en cire d'abeille dont la qualité était réputée fameuse en Europe. Le nom de cette ville a ainsi donné naissance au mot français **bougie**, qui aurait ensuite voyagé dans quelques pays voisins pour donner les mots *bujía* en espagnol et *bugia* en italien.



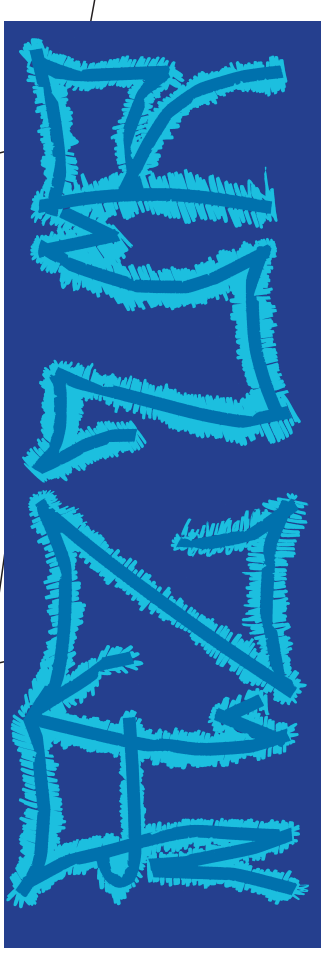
Ateliers - Association Mot à Mot - MARSEILLE

Vous avez peut-être créé un **avatar** pour jouer à un jeu vidéo, par exemple. En faisant cela, vous avez utilisé un mot d'origine sanskrit, langue très ancienne, *avatāra*, qui désignait des manifestations sur Terre d'êtres supraterrrestres, notamment les incarnations sous diverses formes du dieu Vishnou. Ce mot passe par le hollandais sous la forme *avataar* au 17^e siècle pour arriver en France en 1880 sous la forme actuelle **avatar** pour désigner une métamorphose, une transformation. Ainsi, votre **avatar** numérique est une image, une métamorphose qui vous représente dans le jeu.



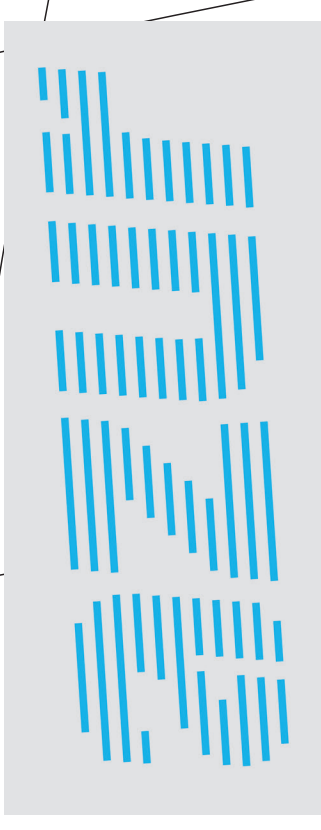
Ateliers - Collège Honoré Daumier - classe de 4^{ème} 3 - MARSEILLE

Que l'on contemple le bleu clair du ciel ou que l'on se prélassse sur la Côte, l'**azur** nous fait rêver. Ce mot a fait un long voyage : du persan *âzward* à l'arabe *âzaward* (أزورد), mots qui ont donné le *lapis-lazuli* « pierre fine bleu d'azur », jusqu'au latin médiéval *azurium*, forme que l'on reconnaît dans l'actuel **azur**.



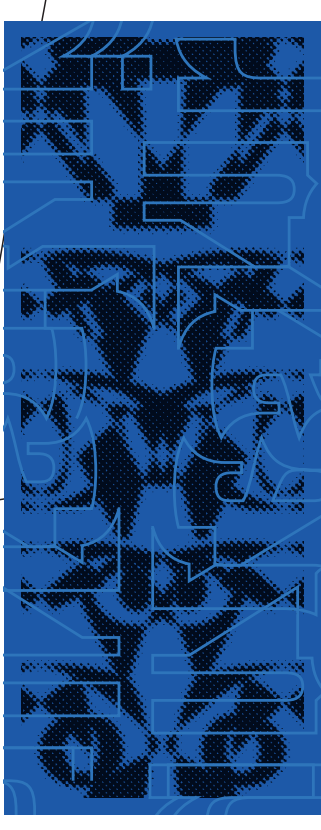
Ateliers - Lycée Diderot - classe de 2^{ème} de - MARSEILLE

Que l'on contemple le bleu clair du ciel ou que l'on se prélassse sur la Côte, l'**azur** nous fait rêver. Ce mot a fait un long voyage : du persan *âzward* à l'arabe *âzaward* (أزورد), mots qui ont donné le *lapis-lazuli* « pierre fine bleu d'azur », jusqu'au latin médiéval *azurium*, forme que l'on reconnaît dans l'actuel **azur**.



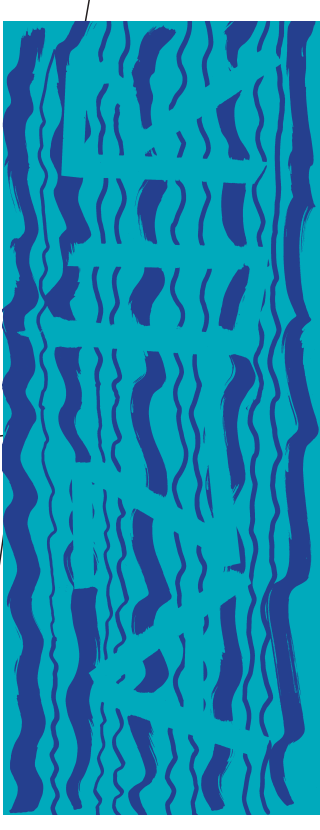
Emmanuel Bessé / Formagari - formagari.com - @formagari - MARSEILLE

Que l'on contemple le bleu clair du ciel ou que l'on se prélassse sur la Côte, l'**azur** nous fait rêver. Ce mot a fait un long voyage : du persan *âzward* à l'arabe *âzaward* (أزورد), mots qui ont donné le *lapis-lazuli* « pierre fine bleu d'azur », jusqu'au latin médiéval *azurium*, forme que l'on reconnaît dans l'actuel **azur**.



Ranim Halaki - ranimhalaky.com - @ranimhalaky - SYRIE

Que l'on contemple le bleu clair du ciel ou que l'on se prélassse sur la Côte, l'**azur** nous fait rêver. Ce mot a fait un long voyage : du persan *âzward* à l'arabe *âzaward* (أزورد), mots qui ont donné le *lapis-lazuli* « pierre fine bleu d'azur », jusqu'au latin médiéval *azurium*, forme que l'on reconnaît dans l'actuel **azur**.



Ateliers - Lycée l'Estaque - classe UPE2A - MARSEILLE

...5'est enrichie au cours de sa longue histoire...

...de milliers de mots venus des quatre coins du monde:...

Ce mot désigne aussi bien le fruit du caféier (*grain de café*), dont est extraite la boisson noire et amère, ou l'on peut boire cette boisson. En résumé : avec le **café**, on fait du **café** qu'on boit au **café**. Au 16^e siècle, il est principalement cultivé en Arabie du Sud (Yémen) et il circule au Moyen-Orient pour ne se diffuser réellement en Europe qu'à partir du 17^e siècle. L'origine du mot **café** n'est pas certaine, tous ces voyages ont quelque peu brouillé les pistes. Cependant, il provient probablement du mot arabe *qahwa* en passant par le turc *qahwa*. Dès le 16^e siècle, on trouve en Europe diverses formes de ce mot : *caoua*, *cahoa*, *cahue* et il s'implante sous la forme *caffè* en Italie au 17^e siècle. Depuis le 18^e siècle, le mot en français s'est stabilisé dans la forme **café**, qui recouvre aujourd'hui un vaste choix de breuvages pour faire voyager nos petits-déjeuners du Brésil au Vietnam, faisant détour par l'Éthiopie ou encore par l'Inde.



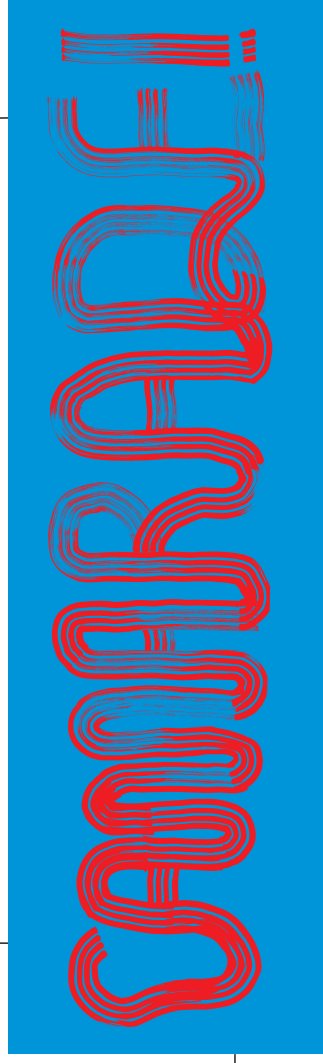
Hugo Soriso - @hugo.soriso - MARSEILLE

Le beau mot de **camarade** trouve ses origines en Espagne. Il est né de *camarada*, qui en espagnol désigne une chambre de soldats, un mot lui-même né de *cámara* (la chambre). C'est de là que serait né le **camarade** français... qu'il soit d'école, de lutte ou de régiment.



Hugo Soriso - @hugo.soriso - MARSEILLE

Le mot **camarade** trouve ses origines en Espagne. Il est né de *camarada*, qui en espagnol désigne une chambre de soldats, un mot lui-même né de *cámara* (la chambre). C'est de là que serait né le **camarade** français... qu'il soit d'école, de lutte ou de régiment.



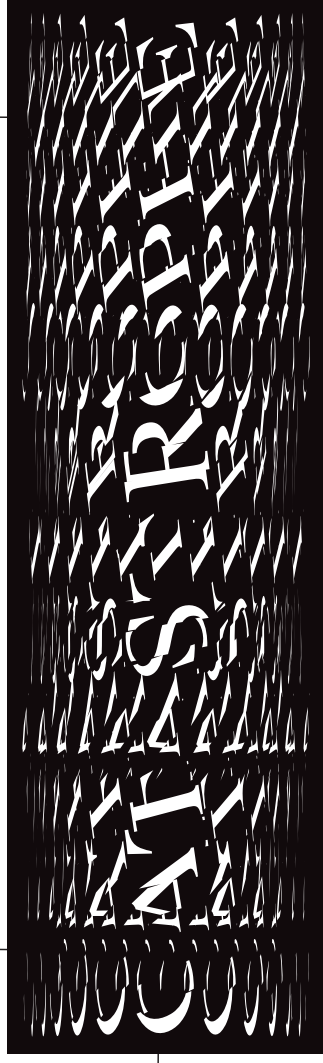
Ateliers - Collège Elsa Triolet - classe UPE2A - MARSEILLE

Le beau mot de **camarade** trouve ses origines en Espagne. Il est né de *camarada*, qui en espagnol désigne une chambre de soldats, un mot lui-même né de *cámara* (la chambre). C'est de là que serait né le **camarade** français... qu'il soit d'école, de lutte ou de régiment.



Ateliers - Collège Elsa Triolet - classe UPE2A - MARSEILLE

Catastrophe vient du grec καταστροφή [katastrophé] qui signifie « bouleversement » et « fin, dénouement ». Chez les Romains, *catastropha* veut dire coup de théâtre et dénouement d'une pièce. Le mot apparaît en français en 1552 et désigne une fin qu'elle soit heureuse ou malheureuse. Aujourd'hui ne reste que l'aspect malheureux et **catastrophe** est employé quand survient un événement terrible et brusque.



Alexis Nikou - beetrootdesign - GRÈCE

Située au nord-est de l'Algérie, la ville de *Béjaïa*, du Kabyle *bgayet*, produisaient des chandelles en cire d'abeille dont la qualité était réputée fameuse en Europe. Le nom de cette ville a ainsi donné naissance au mot français **bougie**, qui aurait ensuite voyagé dans quelques pays voisins pour donner les mots *bujía* en espagnol et *bugia* en italien.



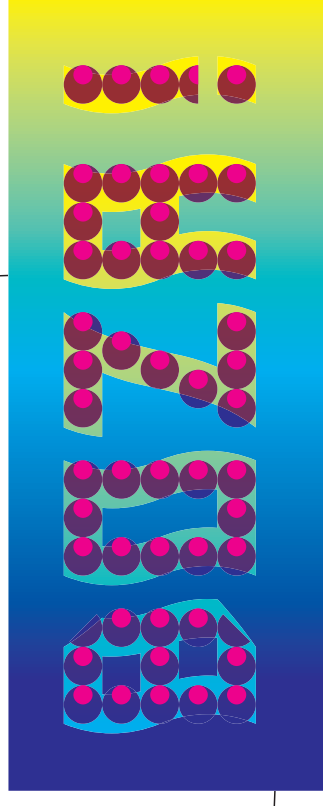
Abdel Ghani Hidouche - @bold.jpg - ALGERIE

Située au nord-est de l'Algérie, la ville de *Béjaïa*, du Kabyle *bgayet*, produisaient des chandelles en cire d'abeille dont la qualité était réputée fameuse en Europe. Le nom de cette ville a ainsi donné naissance au mot français **bougie**, qui aurait ensuite voyagé dans quelques pays voisins pour donner les mots *bujía* en espagnol et *bugia* en italien.



Abdel Ghani Hidouche - @bold.jpg - ALGERIE

Boza est un cri de joie utilisé par des migrants après avoir franchi une frontière vers l'Europe, notamment sur les différentes routes migratoires en Méditerranée, comme vers Ceuta et Melilla. Lampedusa ou d'autres points d'arrivée en Italie ou en Espagne. Le terme est généralement rattaché à des langues d'Afrique de l'Ouest, en particulier aux aires mandingues (comme le bambara ou des langues proches), où il peut exprimer l'idée de victoire ou de réussite. Dans le contexte migratoire, il désigne le passage réussi et le soulagement immédiat après la traversée. Ce cri collectif marque un moment d'accomplissement une fois la frontière franchie. Le mot est notamment repris dans le titre du film documentaire *Boza ! Le cri d'espoir des exilés*, réalisé par l'association Racines Aisbi.



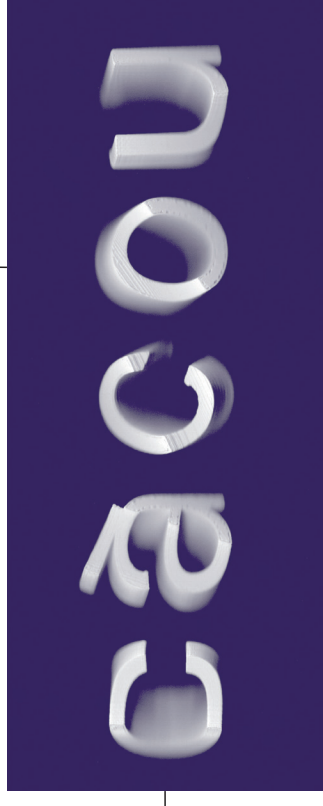
Malte Martin - @martin.malte - MARSEILLE

Le mot **burlesque** donne à entendre son origine espagnole *burla* (la farce). Mais le mot a fait un détour par l'Italie où il devient *burlesco* et désigne un style comique et extravagant (1566). *Burlesco* est utilisé en France comme adjectif (1594) puis comme nom commun (1648). Dès 1666, on le trouve avec sa graphie actuelle. Notons que **burlesque** a traversé l'Atlantique pour prendre aux États-Unis le sens curieux de « cabaret » ou « music-hall ».



Pierre Di Sciuolo - quiresiste.com - @pierre discsiuolo - MARSEILLE

Le mot **càcou** vient sans doute du provençal *quécou*, qui renvoie déjà au 19^e siècle, à un jeune garçon qui aime parader. Le **càcou** roule des mécaniques, se montre, se regarde, s'écoute parler, en fait des tonnes, en étant toujours superficiel.



Miriam Betoux - studiomuro.com - @miriam.betoux @studio_muro - MARSEILLE

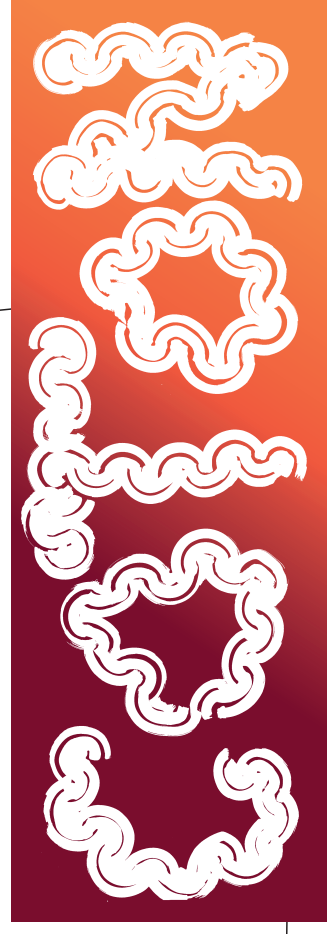
Coton vient de l'arabe *qutun* qui désignait tout duvet végétal. Il est passé par l'Italie (*cotone*) pour arriver en France vers 1160 où l'on nomma ainsi tout fil ou toute étoffe faite de duvet végétal. En 1680, il désigne spécifiquement l'arbre qui donne le coton (qui deviendra par la suite le cotonnier). Le mot a donné lieu à de nombreuses expressions : « avoir les jambes en coton », « filer un mauvais coton », « être élevé dans du coton ».

Eau-bleue est une expression employée par les migrants quittant la Tunisie ou la Libye vers l'Europe. Elle désigne le moment où l'embarcation atteint les eaux internationales, là où la peur des contrôles et des arrestations s'éloigne pour laisser place à l'espoir. Elle peut être interprétée comme une image du passage vers l'Europe, où la couleur bleue renvoie à l'horizon maritime. Dans cet imaginaire, le bleu de l'eau, par opposition aux eaux plus sombres des côtes africaines, devient le symbole d'un Eldorado européen tel qu'il est façonné dans les représentations des Suds.

Écho vient du grec ἠχώ qui désignait un bruit rebondissant sur une paroi ou une rumeur qui se propage. Dans la mythologie grecque où Héra, déesse de la fécondité et épouse de Zeus, condamna la nymphe Écho à ne plus pouvoir parler, sauf pour répéter les derniers mots qu'elle avait entendus. Le mot a voyagé en latin pour nommer une onde sonore renvoyée par une paroi et on le trouve dès 1279 en français avec la même graphie et le même sens.

Le mot **élixir** constitue un exemple typique de ce voyage de l'esprit et des mots effectué de la Grèce antique au monde arabe, puis du monde arabe vers l'Europe médiévale. En effet, le mot est un emprunt au latin *elixir*, lui-même dérivé de l'arabe ibérique médiéval *al-iksyr* (إكسير) « pierre philosophale », où l'on devine à la fois l'article défini arabe *al* (« le ») et le grec ancien ἔπιπlov, *xérion* (« médicament sous forme de poudres asséchant les blessures »).

Le mot **élixir** constitue un exemple typique de ce voyage de l'esprit et des mots effectué de la Grèce antique au monde arabe, puis du monde arabe vers l'Europe médiévale. En effet, le mot est un emprunt au latin *elixir*, lui-même dérivé de l'arabe ibérique médiéval *al-iksyr* (إكسير) « pierre philosophale », où l'on devine à la fois l'article défini arabe *al* (« le ») et le grec ancien ἔπιπlov, *xérion* (« médicament sous forme de poudres asséchant les blessures »).



Ateliers - Lycée Poinso-Chapuis - classe de 2^{ème} Pro - MARSEILLE



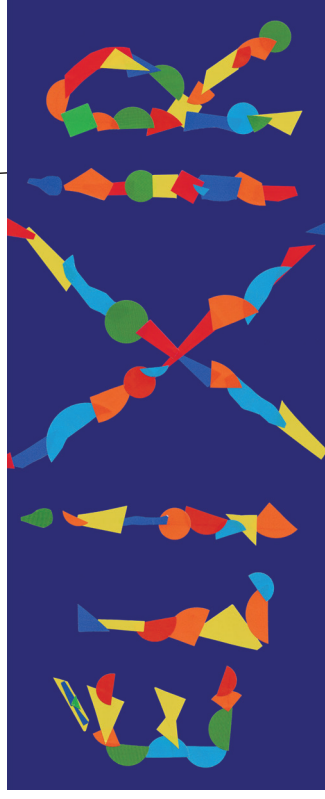
Malte Martin - @martin.malte - MARSEILLE



Ateliers - Collège Honoré Daumier - classe de 4^{ème}MS - MARSEILLE



Huda Khoja - hudakhoja.com - @huda_khoja - LYBIE



Ateliers - Collège Elsa Triolet - classe UPE2A - MARSEILLE

Un petit **chouya** (ou **chouïta**) de lait dans votre café ? Ce mot provient directement de l'arabe *šwayya*, prononcé approximativement *'chouyya'*. Autant dire que le mot français n'est autre qu'une adaptation phonétique simplifiée du mot arabe d'origine, dont il conserve également le sens « petite quantité ». On peut aussi l'employer deux fois de suite *chouya! chouya!* pour signifier « doucement! doucement! ».

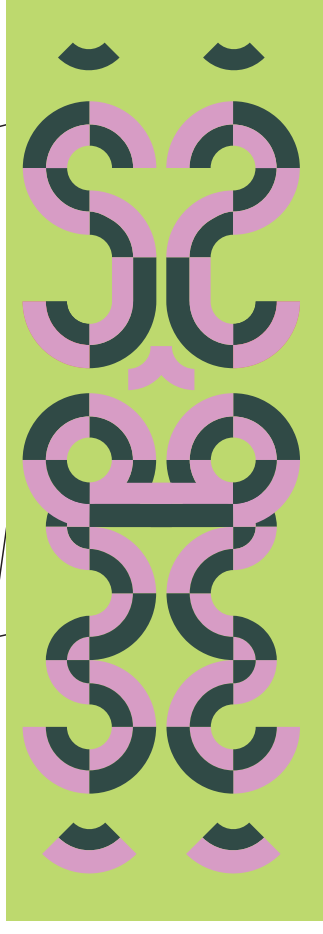
Un petit **chouya** (ou **chouïta**) de lait dans votre café ? Ce mot provient directement de l'arabe *šwayya*, prononcé approximativement *'chouyya'*. Autant dire que le mot français n'est autre qu'une adaptation phonétique simplifiée du mot arabe d'origine, dont il conserve également le sens « petite quantité ». On peut aussi l'employer deux fois de suite *chouya! chouya!* pour signifier « doucement! doucement! ».

D'origine portugaise, le terme **coco** renvoie au fruit du cocotier et a voyagé en espagnol et en italien. Il arrive en français en 1525 sous la forme de *cocho* avant de retrouver sa graphie **coco** en 1610. Avec ses trois trous et sa forme sphérique, la noix de coco faisait aussi penser à une tête humaine et a pu par métaphore, être liée au terme **coco** désignant le croquemitaine, effrayant les enfants.

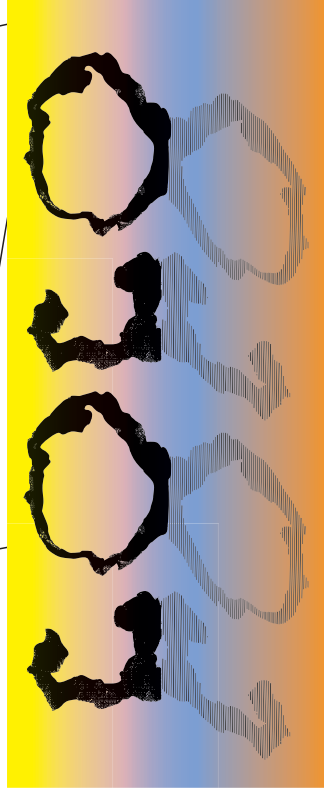
Cola vient de *kola*, un mot d'Afrique occidentale qui désigne le fruit du kolatier. Il entre en français en 1610, sans changement de sens. Par ailleurs le mot **coca** est, lui, emprunté à l'aymara (langue indigène du Pérou) par le biais de l'espagnol et désignait un arbuste des Andes dont les feuilles fournissent la cocaïne. ~~Il est entré en français~~ en 1568, sans changement de sens. L'association de ces deux mots est attestée en anglo-américain dès 1942 pour donner le nom commercial d'une boisson gazeuse internationalement connue.



Maha Mouldine - @tifnagh.type - MAROC



Maha Mouldine - @tifnagh.type - MAROC



Jocelyn Cottencin - jocelyncottencin.com - @jocelyncottencin - MARSEILLE



Ateliers - Association Mot à Mot - MARSEILLE

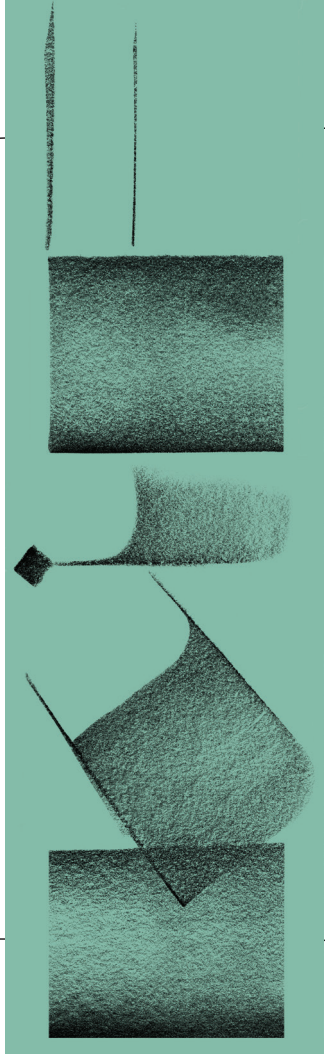


Ateliers - Association Mot à Mot - MARSEILLE

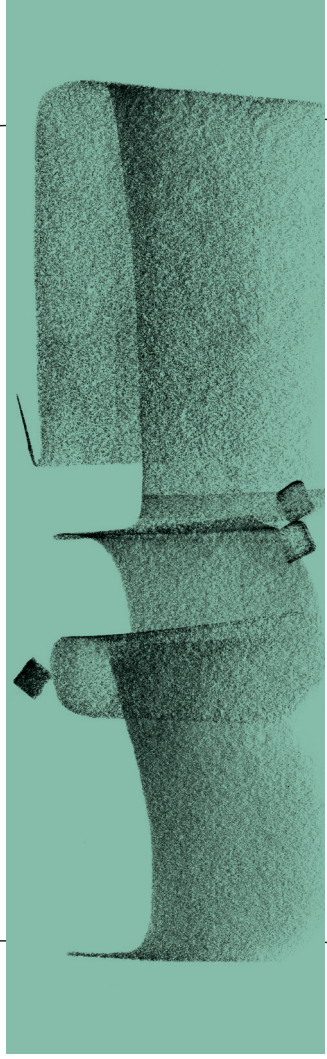
...du grec, du celtique, du francique, mais aussi de l'italien,...

...de l'anglais, de l'espagnol ou du portugais, et, encore de l'arabe,...

Issu de l'arabe maghrébin, lié à *kayf*, « manière, état », il désigne à l'origine l'état d'esprit, puis se spécialise pour signifier le bien-être, la béatitude. Il en vient aussi à nommer une préparation à base de chanvre et de tabac aux effets enivnants (*turner du kif*). Entré en français dès le milieu du 19^e siècle, il devient un mot courant à partir des années 1950 et désigne en argot tout ce que l'on apprécie (*avoir un kif*). Depuis les années 1990, il peut même se conjuguer. On peut aussi l'employer pour déclarer sa flamme, façon poète; façon directe et efficace (parfois un peu trop !): *Je te kiffe*.



Jana Traboulsi - janatraboulsi.site - @janatraboulsi - LIBAN



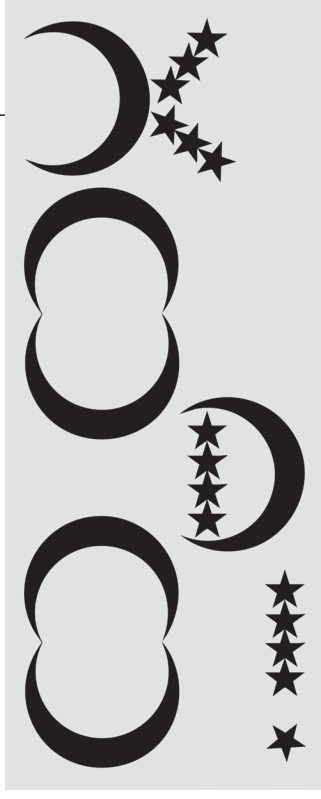
Jana Traboulsi - janatraboulsi.site - @janatraboulsi - LIBAN

De l'arabe dialectal *kif kif* (kif kif, فيك فيك), expression redoublée signifiant « pareil, identique », elle est introduite en français au milieu du 19^e siècle par le français d'Algérie et les milieux militaires de la période coloniale. Elle se diffuse ensuite dans le français populaire. Côté orthographe : **kif-kif** ou **kiffkif** : c'est du pareil au même, ou pour le dire autrement : c'est kif-kif bourricot !



Nora Aly - @nora_aly - ÉGYPTÉ

La forte présence comorienne à Marseille amène immanquablement des mots, comme l'interjection qui marque la surprise **KODO!**, désormais employée par des jeunes qui n'ont pas de liens avec la culture comorienne.



Félicité Landrivan - @brigadecynophilie - MARSEILLE

Sans doute le plus courant et le plus répandu des mots marseillais, connu au moins dans toute la France hexagonale. Un **minot**, c'est un enfant, tout simplement... un gamin, un mioche ». Le terme peut être tout à fait neutre, ou empreint d'affection quand on évoque son **minot** ou sa **minotte**.



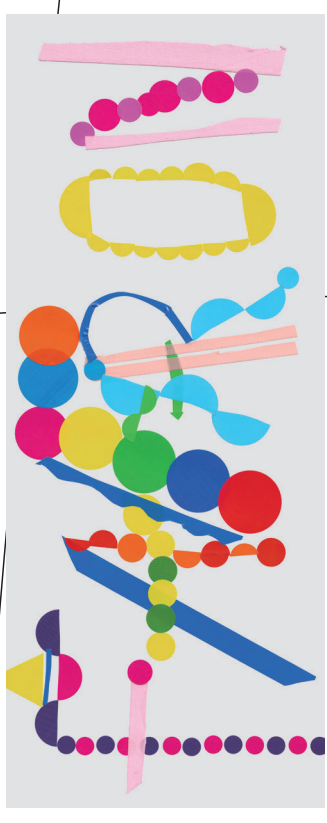
Maison Sz - maison-sz.com - @maison.sz - MARSEILLE

Emboucaner quelqu'un c'est « l'ennuyer », « lui prendre la tête », mais aussi, à force de belles paroles – et les emboucaneurs et les emboucanées savent bien le faire – « l'embobiner, le gruger, l'ennuyer ». Le boucan était ce grill sur lequel les boucaniers des Caraïbes faisaient fumer, boucaner la viande destinée à être conservée sur les bateaux. L'ennufumage concret r rejoint l'ennufumage verbal des boucans.



Stephan Muntaner - @muntanerstephan - MARSEILLE

Le **fanfaron** est un bavard léger, en tout cas dans sa forme originelle arabe *fanfār*. Le mot passe par l'espagnol, sous la forme *fanfarron*, pour arriver en français au début du 17^e siècle pour désigner une personne qui se vante. Aujourd'hui, le **fanfaron** fanfaronne en exagérant ses actions, voire en s'inventant quelques exploits ou actions héroïques.



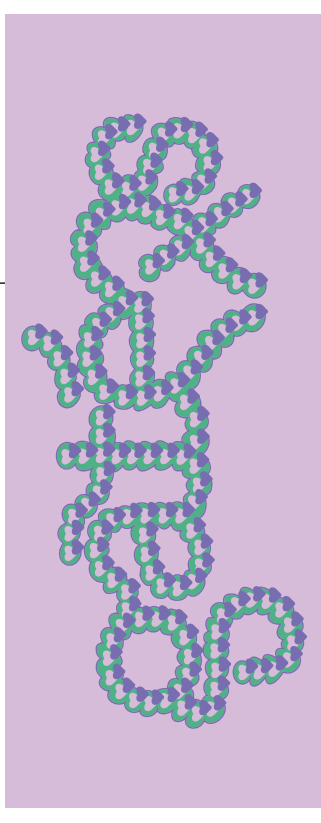
Ateliers - Lycée César Balgacini - classe LPEZA - MARSEILLE

De l'arabe dialectal *faiūs* (« pièces de monnaie »), le mot **felouss** (« gros sous ») fait son entrée dès le 19^e siècle en argot marseillais. On trouve la variante *flouze* à la fin du 19^e - début 20^e, qui va ensuite se répandre en français populaire sous les formes **flouse** et **flouze**. Ce mot fait partie de la grande famille des mots argotiques qui désignent l'argent : bié, pése; fric; pognon; tune; maille; cash; moula; oseille... **flouze!**



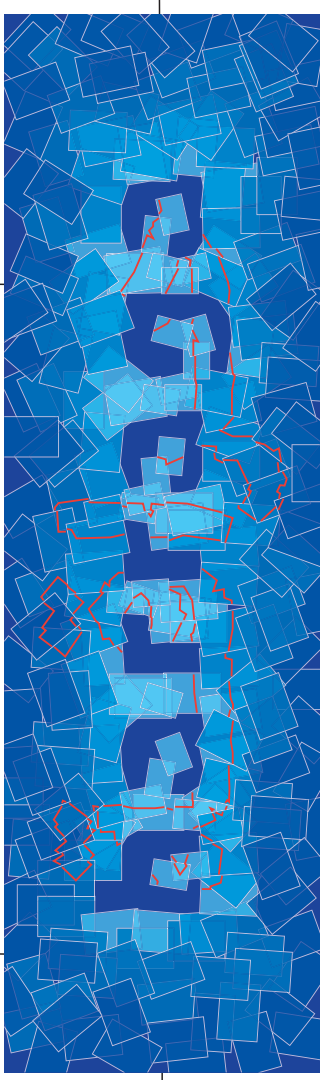
Karim Farah - @karim.farah_ - LIBAN

Avec tendresse, on aime faire des **gâtés** aux enfants pour les apaiser, d'où des phrases comme : « Viens faire le gâté à maman ». Le nom désigne aussi une personne que l'on aime : « Ça va mon gâté ? » peut-on ainsi demander à un(e) ami(e), ou à son/sa petit(e) ami(e). Il n'est pas rare d'entendre certaines poissonnières appeler leurs clients de la sorte... Un peu pour les flatter. Le mot, qui vient de l'occitan *gater*, « petit chat », est entré avec ce sens dans le Petit Robert en 2020.



Claire Mucchelli - @studiomuro.com - MARSEILLE

Harraga, issu de l'arabe dialectal maghrébin *harraga*, de la racine *h-r-q* (« brûler »), désigne littéralement « celui qui brûle ». Dans l'usage contemporain, **harraga** (pluriel **harraga**) renvoie aux personnes qui traversent clandestinement la Méditerranée pour rejoindre l'Europe, en « brûlant » les frontières. La *harraga*, mot issu de la même racine, désigne l'action elle-même : geste de transgression des cadres légaux de la mobilité. Par extension, le terme peut aussi évoquer toute forme de passage en dehors des règles sociales, d'où sans doute son emploi dans le parler jeune pour désigner quelqu'un qui vit en marge de la société, faisant fi des conventions.



Zouheir Nsiri - zouheirnsiri.com - MARSEILLE

C'est souvent en sortant de la région que l'on se rend compte qu'avoir les mains qui pèguent n'est pas forcément compris dans toute la France. Du provençal *pega* et du mot *pego* (la « poix »), le verbe **peguer**, extrêmement courant dans le Sud, est entré dans le Petit Robert en 2007. On peut avoir les mains *pegueuses* en tenant un pain au-chocolat-ou-bien-être-pegueux à force de transpirer.

Si la **pintade** est un oiseau d'Afrique, son nom français serait un emprunt au portugais, pays qui, pourtant tout proche de la France, n'a curieusement donné que peu de mots à la langue de Molière. Le mot serait issu de *pintada* (« peint » ou « fardé ») qui est le participe passé du verbe *pintar* (« peindre »); en référence aux éléments rouges ornant la tête de l'animal.

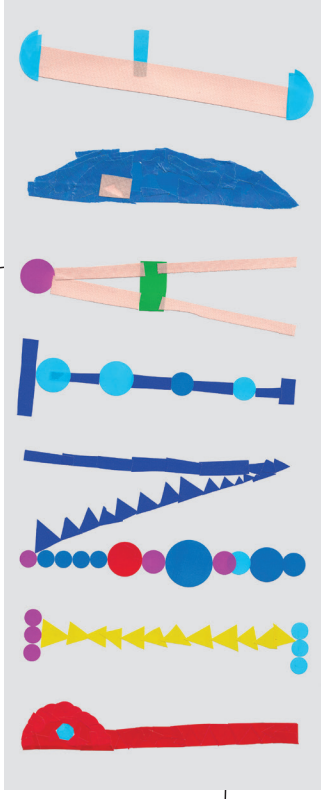
Rodéo vient de l'espagnol *rodéo* qui désignait l'action de tourner autour; d'encercler. Le mot a voyagé en américain pour nommer, en 1834, un encerclement et rassemblement du bétail à compter et marquer puis, en 1914, un spectacle avec du bétail non dressé. **Rodéo** entre dans la langue française en 1923 pour désigner une fête d'inspiration américaine durant laquelle ont lieu des exercices de maîtrise d'animaux non dressés.

Rodéo vient de l'espagnol *rodéo* qui désignait l'action de tourner autour; d'encercler. Le mot a voyagé en américain pour nommer, en 1834, un encerclement et rassemblement du bétail à compter et marquer puis, en 1914, un spectacle avec du bétail non dressé. **Rodéo** entre dans la langue française en 1923 pour désigner une fête d'inspiration américaine durant laquelle ont lieu des exercices de maîtrise d'animaux non dressés.

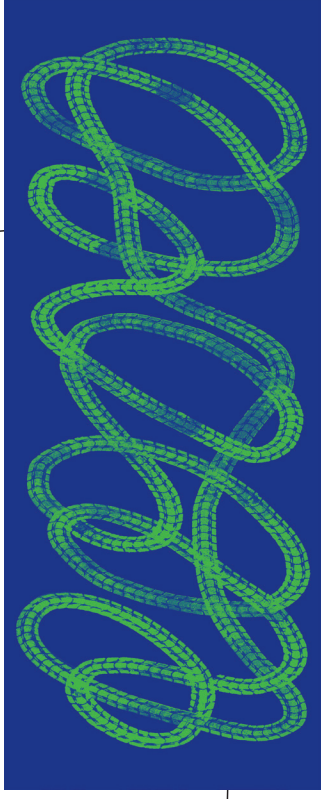
Sieste vient de l'espagnol *siesta*, issu du latin *hora sexta* qui désignait la sixième heure canonicale de la journée, soit l'heure du midi et donc apparu en français en 1661 avec l'expression « *dormir la sieste* » puis « *faire la sieste* » vers la fin du 17^e et début du 18^e siècle. Aujourd'hui **sieste** est utilisé pour nommer le repos pris dans une journée, souvent après le repas du midi.



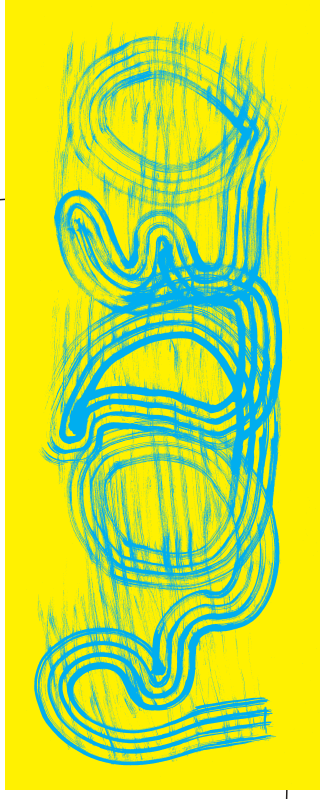
Le PasQueBeau - lepasquebeau.com - @lepasquebeau - MARSEILLE



Ateliers - Collège Elsa Triolet - classe LUPEZA - MARSEILLE



Fanny Myon - fanny-myon.fr - @f.myon - MARSEILLE



Ateliers - Collège Honoré Daumier - classe 4^{ème}5 - MARSEILLE



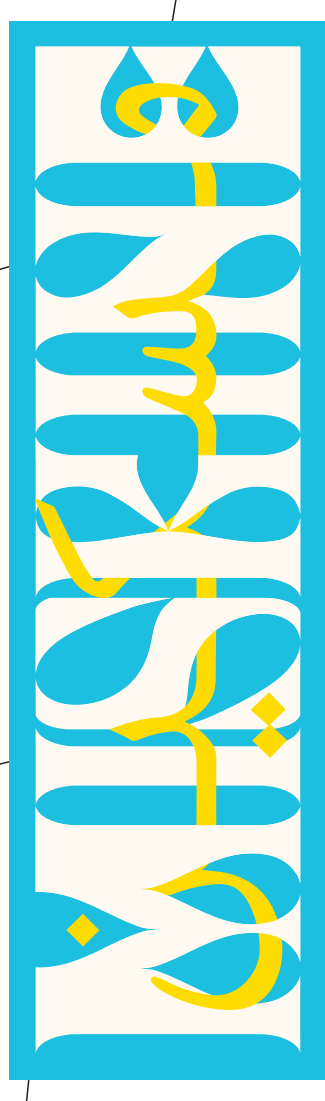
Ateliers - Lycée Poinso-Chapuis - classe de 2^{ème} Pro - MARSEILLE

Issu de l'arabe *miskin* (مِسْكِين) désignant le pauvre ou l'homme à plaindre, **meskine** est entré dans l'argot français à la fin du 20^e siècle et connaît un large usage depuis les années 2000. Employé avec compassion (« le pauvre ») ou avec mépris (« pauvre type »), il peut aussi servir d'interjection. La forme *meskin*, sans « e », peut, dans certains contextes, se rapprocher de *mesquin*, notamment dans des expressions comme *fais pas le meskin*, où les sens tendent à se confondre, sans doute sous l'effet de la proximité phonétique.

Momie vient de l'arabe *mūmiyā* qui désignait à la fois un mélange fait de résine et de bitume que les Égyptiens utilisaient pour embaumer leurs morts. Le mot a voyagé en latin (*mumia* ou *mummiā*) pour nommer la substance extraite des corps embaumés, utilisée comme drogue médicinale. Il apparaît ensuite en français au 13^e siècle sous la forme de *mommie* pour désigner la substance bitumineuse utilisée pour l'embaumement des cadavres. Le mot évolue pour nommer, en 1582, un cadavre embaumé selon les procédés des anciens Égyptiens avec *mumie* puis, en 1690, tout cadavre desséché ou embaumé avec la graphie **momie**.

Apparu en français vers 1515 pour désigner le fruit de l'orange, le mot existe plus tôt sous la forme *pomme d'orange* (vers 1300). Il vient de l'arabe *nārānj*, issu du persan *nārāng*, lui-même emprunté au sanskrit *nārāṅga*, dans un long chemin de diffusion des agrumes depuis l'Asie vers l'Europe. Au Moyen Âge, il désigne d'abord l'orange amère, puis l'orange douce, introduite au 15^e siècle. À partir du 16^e siècle, orange sert aussi à nommer la couleur du fruit mûr. Aujourd'hui, le mot désigne à la fois un fruit et une couleur. Ce passage du nom commun à l'adjectif explique que orange soit invariable comme adjectif : on écrit donc des livres orange, sans « s », mais j'ai mangé trois oranges, avec un pluriel pour le nom.

Mot d'origine arabe *baṭīfīḥ*, ce mot voyage en Méditerranée médiévale pour donner *pateca* en portugais et *pasticca* en italien. Alors qu'il désignait en arabe toutes sortes de melons, il se spécialise en Europe pour désigner ce que l'on appelle aujourd'hui la **pastèque** en français : cet énorme fruit vert à la chair rouge et juteuse, idéal en cas de forte chaleur.



Vincent Tuset-Anrès - v.ta.ink - @vincenttusetanres - MARSEILLE



40 Mustaqel - @40mustaqel - ÉGYPTÉ



Michele Galluzzo - michelegalluzzo.it - @galluzzo.michele - ITALIE



Michele Galluzzo - michelegalluzzo.it - @galluzzo.michele - ITALIE



Omaima Dajani - behance.net/omaimadajani - @omaima_dajani @thearabicdesignarchive - PALESTINE

...du persan, du turc, du japonais,...

et des langues amérindiennes ■ u africaines... >>

Henriette Walter,
L'aventure des mots
français venus d'ailleurs,
Robert Laffont, 1998.



Guillaume André - guillaume-andre.com - @guillaume.and - MARSEILLE

Principalement utilisé comme adverbe ou quantifieur, le mot **tarpin** est courant. Apparu dans les années 1990, autrefois utilisé par les jeunes, il a gagné en une trentaine d'années un usage incroyable, devenant un mot emblématique du marseillais contemporain. Son étymologie demeure mystérieuse. Il est associé aux jeunes, puis gagne la ville entière et les générations. Aujourd'hui, il est l'un des mots les plus courants et emblématiques de Marseille.



Ozge Güven - ozgeguven.com - @ozgeguven - TURQUIE

Les **tulipes** ne sont pas hollandaises, elles nous viennent d'Afghanistan et d'Iran, en passant par la Turquie. Le mot français **tulipe** a suivi le chemin de la fleur : du persan *dūlbend* (turban) دلبند, par analogie entre la forme de la fleur et le turban, il devient *tūlbent* dans l'Empire Ottoman où la tulipe est cultivée massivement dès le 16^e siècle. De là, le mot prendra racine en Europe sous sa forme latine pour, en français, devenir la **tulipe**.



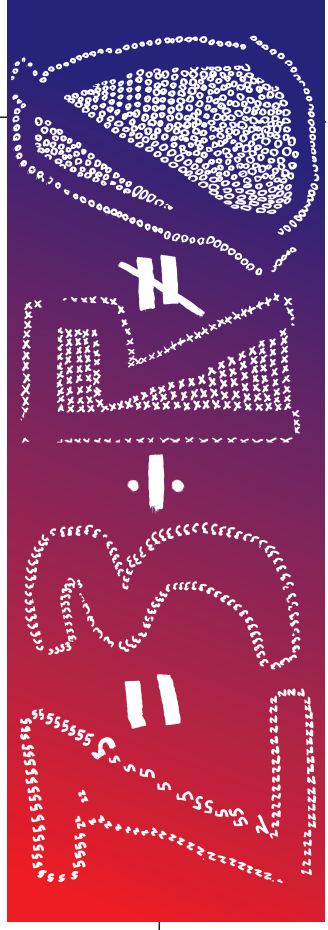
Ateliers - Lycée César Baldaccini - UPEZA - MARSEILLE

Les **tulipes** ne sont pas hollandaises, elles nous viennent d'Afghanistan et d'Iran, en passant par la Turquie. Le mot français **tulipe** a suivi le chemin de la fleur : du persan *dūlbend* (turban) دلبند, par analogie entre la forme de la fleur et le turban, il devient *tūlbent* dans l'Empire Ottoman où la tulipe est cultivée massivement dès le 16^e siècle. De là, le mot prendra racine en Europe sous sa forme latine pour, en français, devenir la **tulipe**.



Ateliers - Association Mot à Mot - MARSEILLE

Les **tulipes** ne sont pas hollandaises, elles nous viennent d'Afghanistan et d'Iran, en passant par la Turquie. Le mot français **tulipe** a suivi le chemin de la fleur : du persan *dūlbend* (turban) دلبند, par analogie entre la forme de la fleur et le turban, il devient *tūlbent* dans l'Empire Ottoman où la tulipe est cultivée massivement dès le 16^e siècle. De là, le mot prendra racine en Europe sous sa forme latine pour, en français, devenir la **tulipe**.



Ateliers - Lycée Diderot - classe de 2nde - MARSEILLE

C'est par les savants arabes reprenant autour du 9^e siècle le concept du zéro, né en Inde (sous le terme sanskrit शून्य *śūnya* - « vacant », « espace ») que ce mot arrive en Occident avec l'introduction des mathématiques et de l'astronomie arabes. Le terme arabe صفر *ṣifr* - « vide » devient *zephirum* en latin médiéval puis *zefiro* contracté en zéro en Italien. Cette forme sera enfin empruntée en français vers 1485 pour remplacer un chiffre qui signifiait zéro.

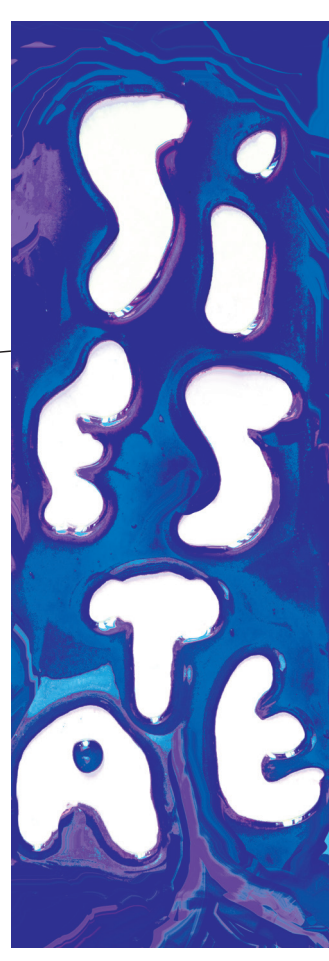
Sieste vient de l'espagnol *siesta*, issu du latin *hora sexta* qui désignait la sixième heure canoniale de la journée, soit l'heure du midi et donc l'heure la plus chaude. Le mot est apparu en français en 1661 avec l'expression « *dormir la sieste* » puis « *faire la sieste* » vers la fin du 17^e et début du 18^e siècle. Aujourd'hui **sieste** est utilisé pour nommer le repos pris dans une journée, souvent après le repas du midi.

Sieste vient de l'espagnol *siesta*, issu du latin *hora sexta* qui désignait la sixième heure canoniale de la journée, soit l'heure du midi et donc l'heure la plus chaude. Le mot est apparu en français en 1661 avec l'expression « *dormir la sieste* » puis « *faire la sieste* » vers la fin du 17^e et début du 18^e siècle. Aujourd'hui **sieste** est utilisé pour nommer le repos pris dans une journée, souvent après le repas du midi.

Sieste vient de l'espagnol *siesta*, issu du latin *hora sexta* qui désignait la sixième heure canoniale de la journée, soit l'heure du midi et donc l'heure la plus chaude. Le mot est apparu en français en 1661 avec l'expression « *dormir la sieste* » puis « *faire la sieste* » vers la fin du 17^e et début du 18^e siècle. Aujourd'hui **sieste** est utilisé pour nommer le repos pris dans une journée, souvent après le repas du midi.

Quoi de plus agréable, par temps chaud, que de déguster un **sorbet**? Issu de l'arabe *šarba* (boisson), le mot passe par le turc *şerbet*, puis devient *sorbetto* en Italie au Moyen Âge. D'abord simple boisson rafraîchissante, il désigne aujourd'hui un entremets glacé préparé à base d'eau, de sucre et de fruits. Alors, sorbet citron, cassis ou abricot ?

Les Arabes sont à l'origine de l'introduction de la culture de la canne à **sucre** en Andalousie et en Sicile. Cela explique que le mot **sucre**, entré en français au 17^e siècle, soit un emprunt à l'italien *zucchero*, lui-même formé sur l'arabe *sukkar*. Le terme prend sa source dans la très ancienne langue sanskrite ou *śakarā* signifie « avec du sucre » - « sucré » ou « grain (de sucre) ». En italien, en arabe comme en français, le mot désigne la substance sucrée issue de la canne à sucre, mais aussi, par extension, ce qui est doux, agréable. *Sukkar* et **sucre** peuvent ainsi servir de synonyme affectueux : « mon sucre d'orge » en français, « Ya Habibi al-Sukkar », « ô mon cher sucre » en arabe.



Adrien Zammittou - @zammittou - MARSEILLE



Ateliers - Lycée l'Estaque - classe UPEZA - MARSEILLE



Ateliers - Collège Honoré Daubhier - classe 4^{ème}5 - MARSEILLE



Nejc Prah - nejcprah.com - @nejcprah - SLOVENIE



Zakaria Chahbane / Zeema - @zeemaaaaaaaa - MAROC

TYPOMANIA.fr

Cette application est téléchargeable gratuitement et permet à chacun.e de donner une expression singulière à un mot, une phrase, au sein de courtes animations vidéo typographiques ! Libre à vous de l'envoyer ensuite à vos amis, de la poster sur les réseaux sociaux ou dans un message.

Dans la version manuelle vous composez presque à l'infini des expressions typographiques en superposant trois dessins graphiques de lettre et trois couleurs.

www.typomania.fr

La version performative permet de prononcer des mots auprès de votre smartphone ou ordinateur et de voir en live se former des caractères inspirés par la mélodie de votre voix. À partir du navigateur Google Chrome autoriser le micro et ensuite prononcer des mots, phrases...

www.typomania.fr/install

Conception : Malte Martin/Vassilis Kalokyris_EcouterPourVoir
Direction artistique de l'appli et de l'installation interactive : Malte Martin/Agrafmobile
Développement numérique : Chevalvert
Son des animations : Patricia Dallio

Nous remercions l'ensemble des contributeur.ices à la création des visuels des kakémonos, ainsi que les futures participant.es. Ce projet reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC PACA, de la Cité Éducative M14, de la Ville de Marseille, de la Délégation académique à l'action culturelle d'Aix-Marseille, du Département des Bouches-du-Rhône et de la Région Sud PACA.

Mots Voyageurs est un projet initié par Malte Martin ecouter-pour-voir.net / agrafmobile.net / @martin.malte

La première édition de TISSER_MÉTISSER créée à la Condition Publique à Roubaix avec le Collectif Mots voyageurs et Structures Bâtons est aujourd'hui dans les collections du Frac Grand Large - Hauts-de-France.

Accompagnement scientifique

Nathalie Gasiglia, enseignant-chercheur en linguistique, à l'Université de Lille avec Marie Louis-Joseph, étudiante en Master. L'enrichissement des textes par Pauline Haas, linguiste.

Les mots du parler marseillais sont extrait du Dictionnaire de Médéric Gasquet-Cyrus, *À Marseille ça se dit comme ça !* - ISBN : 978-2-32102-021-9

Les mots des migrants sont extraits du *Contro Dizionario del Confine - Parole alla deriva nel Mediterraneo centrale* - ISBN : 979-1280195814

Impression

STF Imprimerie
Photographie I
pages 1 et 12 : © Julien Pitinome
pages 3 : © Maxime Dufour
pages 4 et 12 : © Malte Martin



Mots Voyageurs Méditerranée

Le projet est porté par Planète Émergences dans le cadre de leur programme "Magiciens de la ville". Planète Émergences développe des projets artistiques et culturels en espace public, visant à favoriser la rencontre et le dialogue en rendant l'art accessible à tous. En partenariat avec des structures culturelles, éducatives et sociales, l'association ancre ses actions dans les réalités locales et participe ainsi à la valorisation et à la redécouverte d'un territoire ouvert au monde. Planète Émergences reçoit le soutien de la DRAC PACA - Ministère de la Culture, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Région Sud et de la Ville de Marseille.

Les ateliers

ont été organisés par Planète Émergences et conduits par Malte Martin - Agrafmobile et Hugo Sandevior Avec les établissements :

Lycée Diderot (classe de Seconde) avec les professeurs Magali HARFI et Laure PRIEUR
Collège Honoré Daumier (classe de 4^{ème}) avec la professeure Sophie VALENTIN
Collège Honoré Daumier (classe de 4^{ème}) avec la professeure Sophie VALENTIN
Collège Elsa Triolet (classe UPE2A) avec la professeure Chaafia SAIDANI
Lycée L'Estaque (classe UPE2A) avec la professeure Pascale MORANTIN
Lycée César Baldaccini (classe UPE2A) avec la professeure Marion FÉLIX
Lycée César Baldaccini (classe UPE2A) avec la professeure Aurélie CHAPPUIS
Lycée Poinso-Chapuis (classe de Seconde Pro) avec la professeure Astrid PONS
Centre social Tivoli.

I Artistes Invité.e.s

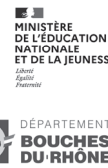
pour la réalisation des kakémonos I
Moez Akkari - Bao Books, Tunisie
Nora Aly, Égypte
Guillaume André, Marseille
Emmanuel Besse / Formagari, Marseille
Miriam Betoux, Marseille
Walid Bouchouchi, Marseille
Zakaria Chahbane / Zeema, Maroc
Jocelyne Cottencin, Marseille + Omaira Dajani, Palestine
Liza Défossez & Arthur Rebelo / R2, Portugal
Pierre di Sciuolo, Marseille + Karim Farah, Liban
Michele Galluzzo, Italie
Abdel Ghani Hidouche, Algérie
Özge Güven, Turquie
Ranim Halaki, Syrie
Huda Khoja, Lybie
Greta Khouri, Liban
Félicita Landrison, Marseille
Maison Sz, Marseille
Maha Moudine, Maroc
Martin Malte, Marseille
Claire Mucchielli, Marseille
Stephan Muntaner, Marseille
40 Mustaqel, Égypte
Fanny Myon, Marseille
Alexis Nikou, Grèce
Zouheir Nsiri, Marseille
Asmae Oumahdi, Maroc
Nejc Prah, Slovaquie

Nisrine Sarkis, Liban
Hugo Soriso, Marseille
Jana Traboulsi, Liban
George Triantafyllakos, Grèce
Vincent Tuset-Anrès, Marseille
Alban-Paul Valmary, Marseille
Valérie Voyer / Le PasQueBeau, Marseille
Adrien Zammit, Marseille



L'association Hatoup embarquera des jeunes pour une traversée en voilier en Méditerranée, où ils deviendront ambassadeurs culturels, transportant à bord une sélection de kakémonos.

PLANÈTE ÉMERGENCES



FRICHE LA BELLE DE MAI